

Laurance Henry

parcours artistique



© Jeanne Paturel

« Les mots qui vont surgir savent des choses que nous ignorons d'eux » - René Char

Mon parcours artistique est jalonné de rencontres artistiques fortes, de remises en question et décisions concomitantes, de choix esthétiques, scénographiques et dramaturgiques toujours renouvelés, de rencontres humaines et sensibles.

D'une pratique du dessin, seul accès à l'art, à la découverte du spectacle vivant.

- 1990: entrée à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes
- 1993 : découverte du spectacle «Orlando» mise en scène de Bob Wilson, TNB, Rennes
- 1994 : découverte du spectacle «4 heures à Chatilla», Jean Genet, C. Schiaretti, TNB, Rennes
- 1996 : entrée en section scénographie à la Haute Ecole des Arts du Rhin, Strasbourg
- 1998 : création de l'association a k entrepôt à Strasbourg pour permettre la réalisation de mon diplôme de scénographe en y accueillant du public. Scénographie bi-frontale, mise en espace de poèmes d'Henri Michaux
- 1999 : première mise en scène. Libre adaptation de «L'absence» de Peter Handke dès l'âge de 8 ans

Démarche : des premières intuitions devenues réflexions

Ces deux premiers gestes artistiques donnent naissance à une démarche qui se décline depuis, en plusieurs axes dans mon travail.

Premier axe, mon attachement aux écritures :

- théâtrales, mises en scène de textes d'auteur.rice.s dramatiques, Marc-Antoine Cyr «Mille ans» et Nathalie Papin «Mille morceaux de moi»
- fictionnelles, «Rouge baleine», Serge Pérez et «L'absence », Peter Handke
- poétiques, Henri Michaux, Valérie Rouzeau «Quand je me deux» et «L'oreille au bord des lèvres».

Si ce compagnonnage auteur.rice.e / metteuse en scène est désormais moins présent dans mon travail, il n'en reste pas moins important dans ma réflexion. Ainsi, au sein du Festival De Beaux Lendemain, sont associé.e.s à chaque édition des autrices et auteurs de théâtre Jeune Public: Sylvain Levey en 2021, Sarah Carré en 2022, Karine Serres en 2023 et Dominique Paquet en 2024.

De plus, l'écriture reste un pivot essentiel dans mes créations nourries de temps de recherche et de plateau avec les artistes. Moins sacralisée et immuable, elle est désormais à l'affût de ce qui se joue dans le temps présent, celui de la création puis celui de la représentation.



© Jeanne Paturel

Le deuxième axe se caractérise par mon attention particulière aux publics auxquels et pour lesquels je crée. Dès ma seconde création, la pièce s'est adressée à un public à partir de 8 ans. Depuis, chaque création trouve naissance et s'écrit avec une approche précise de chaque tranche d'âge, de la petite enfance à la jeunesse.

Ainsi, les œuvres à destination de la petite enfance sont au croisement de plusieurs disciplines : plastique avec une abstraction des espaces, chorégraphique avec la présence d'interprètes danseurs, et dramatiques.

Celles destinées à l'enfance et la jeunesse s'écrivent avec une vive attention portée aux écritures, aux mouvements des mots et des langages verbaux et infra-verbaux.

Enfin, le troisième axe est celui de questionner les rapports scènes/salles, la frontalité, le 4ème mur, la proximité, l'interaction, la plus juste échelle, le souhait d'aller jouer au plus près de chacun dans des espaces conçus pour permettre, selon les lieux de diffusion, le nomadisme des spectacles. Cette démarche, scénographique et politique, s'inscrit au sein de chaque création. Du bi-frontal au quadri-frontal, du gradin conçu à l'échelle des plus petits, de la boîte noire au musée, de la place publique à la salle de repas en EHPAD, chaque espace questionne les corps en présence, les liens entre nous.

D'un théâtre onirique à celui ancré dans un réel – d'un théâtre esthétique à un théâtre organique et incarné – d'une écriture symbolique à une écriture théâtrale et séquentielle.

Mes premières créations déploient des espaces oniriques et esthétiques forts au sein desquels les interprètes évoluent comme faisant parti d'un tout. Portées par des comédiens.nes, danseur.se.s formé.e.s dans les Écoles Nationales de Théâtre et/ou Conservatoires de Danse, ces créations sont marquées par une approche plus symbolique que concrète.

Dans cette première étape de mon parcours, deux pièces écrites à partir d'une structure théâtrale, dialoguée et frontale sont créées.

«colosseS» (2012), 2 interprètes, est joué à 80 reprises. «Murmures au fond des bois» (2015), pièce pour 5 interprètes, le sera à 54 reprises.

« Si tu ne m'appelles pas JE
Si tu ne m'appelles pas
Je n'existe pas »

Valérie Rouzeau

2015/2019, je suis artiste Compagnonne de La Garance, Scène Nationale de Cavaillon. Entourée d'artistes et de l'équipe de la Garance, ces 4 saisons sont passionnantes à vivre et traverser. Stimulée et questionnée, je remets en question, dès 2016, mon approche des publics, du plateau, des artistes et mon écriture. Si des temps de rencontre, partage, sensibilisation, formation ont toujours jalonné mon parcours, ces derniers correspondaient à un tout autre temps que celui de la création. Désormais l'autreS dans sa singularité, son unicité s'impose au coeur même de mon processus d'écriture. Décentrée de moi-même, je laisse place à l'altérité, à la richesse dramaturgique de celle-ci et à l'inconnu qui advient.

Pour ce faire, je modifie mon processus de création et mets en place des temps en immersion avec les publics auxquels je destine mon travail : EHPAD, milieux hospitaliers, structures petite enfance, collèges, lycéens, structures médicales... Tous ces lieux deviennent des espaces de recherche où intuitions dramaturgiques et réflexions sont mises en partage. Champ théâtral, chorégraphique, philosophique, photographique, écriture sont explorés et proposés aux publics rencontrés. Ni recherche sociologique, scientifique, ni recueil de récits, de témoignages, ces temps partagés nous permettent de trouver matière dans les interstices, les lâchers prises qui adviennent.

Dès lors, mon écriture se transforme : une écriture au plus près du réel, vivante et organique comme le sont les langages propres à chaque tranche d'âge. Elle s'éloigne de toute narration, ne déroule aucun fil narratif et devient séquentielle. Elle questionne le noeud-dire de l'écriture beckettienne. Née d'un geste personnel, mon écriture se partage dans une plus grande horizontalité et se nourrit du collectif au plateau, chacun.e abonde, transforme, construit. Elle est de fait, plus ample et vivante.



© Isabelle Vaillant

Attraper les mots tels qu'ils se donnent et nouer autour.

Du JE, chaque création porte l'empreinte du NOUS.

Née d'intuitions, la pensée s'incarne, s'arrondit, s'affirme et se matérialise.

Mon périmètre de création s'élargit et le désir de m'adresser au public adolescent, s'impose. La petite enfance et l'enfance sont pour moi des évidences tant dans l'approche que dans le questionnement philosophique et dramaturgique.

Néanmoins, les ruptures physiques, sociétales, rythmiques, verbales et non-verbales de la petite enfance ont moins en commun avec l'enfance qu'avec la jeunesse. Ce public adolescent, rencontré dans le cadre d'actions de sensibilisations, me remet en mouvement dans le dire et le non-dire, le jeu avec le mot et l'absence de mots : le noeud-dire de Beckett.

Je décide d'aller à leur rencontre. Leur générosité, la densité de leur présence, les abysses dans lesquels ils peuvent être, deviennent moteurs de création.

Deux spectacles vont naître, nourris de nombreuses semaines de résidence à leur côté.

Ils questionnent l'adolescence comme un possible territoire de vie, le non-dire dans la volonté farouche de dire : « *Tomber en Amour* » en 2020 et « *ce que je veux dire* » en 2023.

Ces deux pièces, créées dans des espaces scénographiques en bi-frontal et quadri-frontal, invitent les adolescent.e.s au plus près des intentions du plateau. Musicalité et inventivité de la langue, unité de lieu, de temps, écriture fictionnelle nourrie du réel, rythme soutenu des corps en présence, ces deux créations convient le public à prendre la parole ou à prendre l'espace avec les interprètes présents.



© Jeanne Paturel

L'altérité s'impose également dans le compagnonnage au longs cours : Pauline Maluski, Erik Mennesson, Laurène Blanckaert, artistes interprètes, pédagogues, administrateur.rice.s, compositeurs, technicien.ne.s . Elle me permet également la rencontre avec d'autres histoires, d'autres cultures, d'autres âges, d'autres langues lesquels bousculent ma propre histoire et temporalité et mon rapport au monde.

En 2015, je rencontre Françoise Bal Goetz, 74 ans, danseuse interprète notamment pour J.-C. Galotta. Son parcours, sa présence, sa pensée permettent un questionnement quant au rythme et au temps dramaturgique.

Deux spectacles sont créés avec Françoise. « *en Un éclat* » est joué lors de 236 représentations dont la dernière dans le cadre du festival 2Turvenhoog à Amsterdam. Françoise est également présente dans la pièce « *Tomber en Amour* » jouée sur 3 saisons jusqu'en janvier 2024.

En 2016, je rencontre Thomas Couppey, auteur, interprète danseur et comédien, formé à l'ESAD-Paris. Thomas bouscule mon regard sur la question des genres et de l'inclusivité. Interprète dans «Tomber en Amour» et « ce que je veux dire », je poursuis mon compagnonnage avec lui.

En 2020, je rencontre Harrison Mpaye. Français d'origine Congolaise, formé à l'ENSAD-Montpellier, Harrison ouvre un champ d'autres possibles. Il me permet de saisir à quel point les enjeux de démocratisation au théâtre et du théâtre sont loin d'être efficients. Son multilinguisme, sa double nationalité et double culture, ouvrent encore un peu plus grand le monde. Il est interprète dans « mOts premiers » et participe à une lecture dirigée d'un texte de Karin Serres. Nous poursuivons notre route commune.

Suite à cette rencontre, le souhait d'ouvrir plus grand mon espace de création se concrétise par les rencontres avec Maria Aziz Alaoui (formée à l'ESAD-Paris) et Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout (formé à l'ERACM). Tous deux sont interprètes avec Thomas Couppey de la pièce « ce que je veux dire » créée en octobre 2023, jouée à 55 reprises. Présentée dans le cadre du festival OFF d'Avignon, elle fera l'objet d'une diffusion importante sur la saison 2025/2026.

Chacune, chacun vient ainsi élargir le champ des possibles tant à l'endroit du théâtre qu'à celui du réel qui rencontre le théâtre. Chacune, chacun sera présent dans les pièces à venir. Ces créations s'écriront autour d'une seule notion : le mensonge. Abordée sur le champ de l'intime dans une première pièce puis sur un plan plus moral et éthique dans une seconde, cette notion sera, en amont des créations, décortiquée et questionnée lors de rencontres à venir.

Laurance Henry



© Jeanne Paturel

« Il faut continuer, je ne peux pas continuer, il faut continuer, je vais donc continuer, il faut dire des mots, tant qu'il y en a, il faut les dire, jusqu'à ce qu'ils me trouvent, jusqu'à ce qu'ils me disent, étrange peine, étrange faute, il faut continuer, c'est peut-être déjà fait, ils m'ont peut-être déjà dit, ils m'ont peut-être déjà porté jusqu'au seuil de mon histoire, devant la porte qui s'ouvre de mon histoire, ça m'étonnerait si elle s'ouvre, ça va être moi, ça va être le silence, là où je suis, je ne sais pas, je ne le saurai jamais, dans le silence on ne sait pas, alors il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. »

S. Beckett, « L'innommable »